

LES FEUILLES, &c.

TOUTE la magnificence de la nature, dans les beaux jours de l'été, n'égale pas la douceur et le charme des beaux jours du printemps. L'air est calme, le ciel pur; et la terre pénétrée par la chaleur vivifiante sort de l'engourdissement où elle était plongée. L'hiver est l'image de la mort, et le deuil de la nature; le printemps lui succède; il rend la vie et le mouvement à la terre engourdie; l'œil fatigué du triste spectacle des frimats, se repose avec délices sur la verdure naissante; l'âme se sent doucement agitée de plaisir et d'espérance; je ne sais quoi d'intime et de délicieux se mêle à nos sensations; nous nous identifions à tout ce qui nous environne; nous reprenons une nouvelle existence, et, semblables aux germes précieux que développent les sucs nourriciers, nous aspirons à longs traits le nectar de la vie.

Les fleurs ne paraissent point encore. Les feuilles se montrent seules, et verdissent aux rayons de la lumière; la jeune branche, naguère enfermée sous des écailles nombreuses, repousse ses enveloppes, s'allonge et déploie son feuillage; la plumule délicate perce le sein de la terre, et de blanche qu'elle était d'abord, devient verdâtre, et passe insensiblement au vert le plus vif. Les feuilles ouvrent le cercle de la végétation; elles n'ont point communément le brillant coloris des fleurs et leurs doux parfums, mais elles sont plus durables, et forment la parure ordinaire des végétaux. La main libérale de la nature les multiplie à l'infini, et les renouvelle sans cesse; leur couleur, amie de l'œil, repose la vue, et leurs exhalaisons répandent dans l'atmosphère une délicieuse et salubre fraîcheur.

Sans avoir d'ailleurs aucune connaissance en histoire naturelle, il n'est personne qui, du premier coup d'œil, ne distingue parfaitement les feuilles sur le végétal; et cependant nulle partie n'est plus variable par sa forme, ses dimensions, son attache, sa disposition et ses parties accessoires. D'où dépend donc cette extrême facilité de les reconnaître? de la multiplicité même de leurs attributs. Toutes ont quelques traits qui les distinguent des autres organes. En général, elles sont une sorte d'expansion mince du sommet de la racine, ou de l'écorce de la tige, ou de celle des rameaux. Elles ont deux surfaces distinctes; l'une regarde le ciel, l'autre la terre; tantôt elles forment des rosettes au sommet des tiges; plus communément elles recouvrent les branches, les rameaux et les tiges que le tems n'a point trop endurcis. Les feuilles des sapins sont fines, pointues, roides, distinctes les unes des autres, et ressemblent à des épingles vertes; celles de quelques asperges, aussi fines, mais plus souples et réunies en faisceaux, ressemblent à des houpes délicates; celles de plusieurs sensitives, nombreuses et divisées en une multitude de très-petites folioles, forment d'élégants